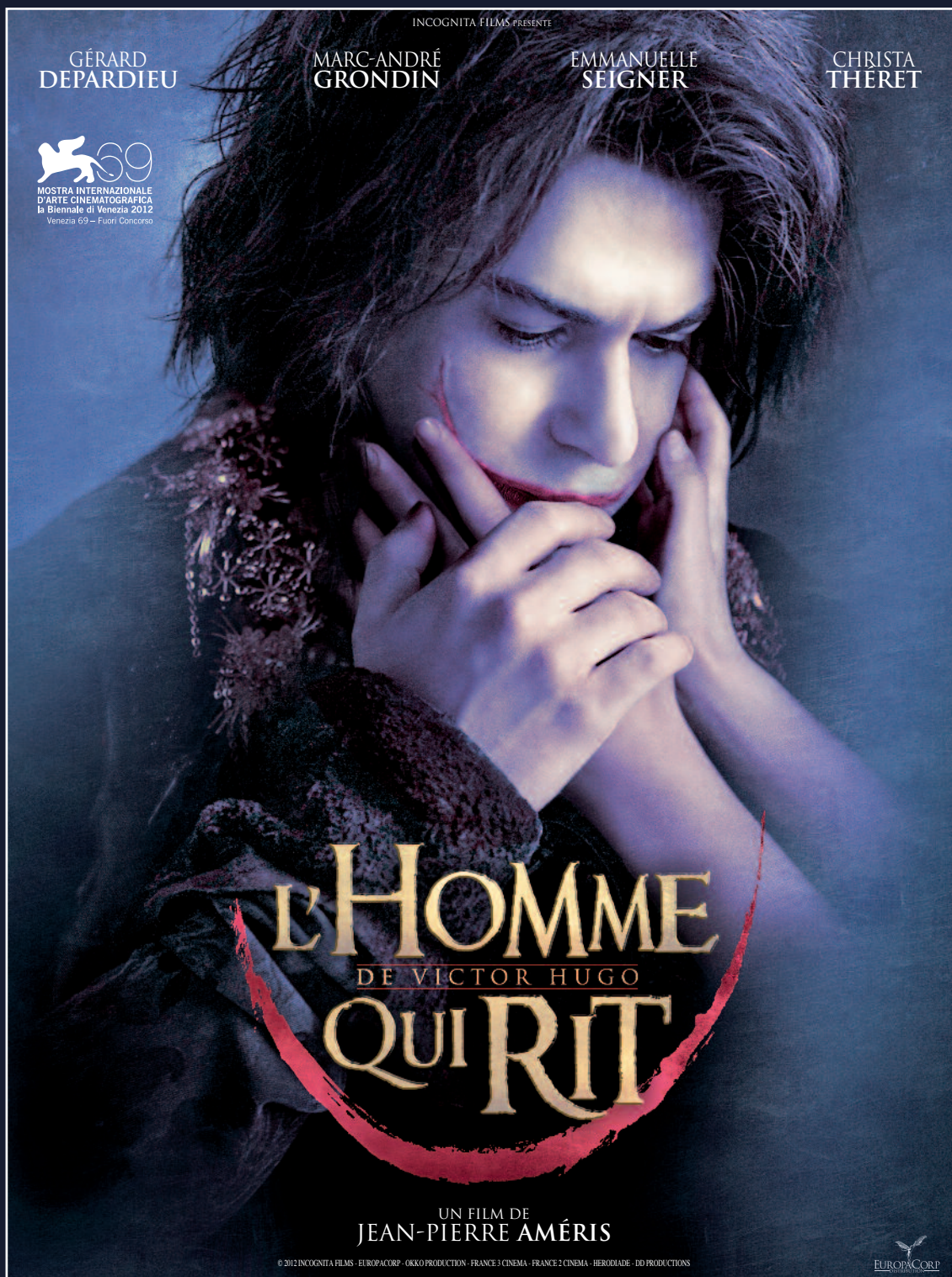


DOCUMENT D'ACCOMPAGNEMENT

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DU ROMAN DE VICTOR HUGO



En pleine tourmente hivernale, Ursus, un forain haut en couleurs, recueille dans sa roulotte deux orphelins perdus dans la tempête : Gwynplaine, un jeune garçon marqué au visage par une cicatrice qui lui donne en permanence une sorte de rire, et Déa, une fillette aveugle. Quelques années plus tard, ils sillonnent ensemble les routes et donnent un spectacle dont Gwynplaine, devenu adulte, est la vedette. Partout on veut voir 'L'Homme qui Rit' ; il fait rire et émeut les foules. Ce succès ouvre au jeune homme les portes de la célébrité et de la richesse et l'éloigne des deux seuls êtres qui l'aient toujours aimé pour ce qu'il est : Déa et Ursus.

AU CINÉMA LE 26 DÉCEMBRE

Dossier réalisé en collaboration avec le Cercle Gallimard de l'enseignement
Rendez-vous sur www.lhommequirit-lefilm.com/espace-enseignants.htm

Cercle Gallimard
de l'enseignement



Entretiens AVEC...

LE RÉALISATEUR, JEAN-PIERRE AMÉRIS

Pourquoi avoir adapté ce roman de Victor Hugo au cinéma ?

L'HOMME QUI RIT, j'ai l'impression d'y avoir toujours pensé. Il se trouve que c'est un roman que j'ai lu quand j'étais adolescent, à l'âge de 15 ou 16 ans. Il m'a particulièrement touché. Toute ma vie, sans me le formuler aussi précisément, j'ai flirté avec le rêve de l'adapter un jour, jusqu'à sentir que j'étais prêt. Le récit de Victor Hugo est tellement complet qu'il permet de parler de l'intime, de la différence physique, mais aussi du social. La figure du monstre m'a toujours bouleversé. Je pense que c'est très lié à mon adolescence, parce que j'étais très complexé par le fait que je faisais presque deux mètres, que j'étais un peu au-dessus des autres, un peu différent des autres, et qu'on me le rappelait souvent. Donc cette thématique de l'être différent m'a toujours intéressé. Et c'est tellement actuel, ce garçon qui passe d'une classe sociale à une autre, qui est d'abord du côté des pauvres, puis du côté des riches.

Quelle vision avez-vous de Gwynplaine, le personnage principal ?

C'est étrange, parce que ce Gwynplaine est vraiment une créature. Je m'en suis rendu compte au fur et à mesure du tournage, encore plus qu'à l'écriture ou à la préparation. C'est un personnage que tout le monde désire. C'est une image, vraiment comme Edward (dans EDWARD AUX MAINS D'ARGENT) ou Frankenstein. Ce sont des créatures qui font que les personnages projettent sur eux leurs désirs, leurs frustrations et leurs émotions. J'ai trouvé quelque chose de très intime dans ce roman, sur la personnalité de Gwynplaine, c'est-à-dire ce jeune homme qui se

sent différent des autres, qui n'est pas sûr de son apparence et a un trouble d'identité. Donc, en écrivant le scénario avec Guillaume Laurant, nous avons décidé de resserrer le roman autour de la figure de Gwynplaine. Sa difficulté à être aimé par Déa, qui est aveugle. Sa problématique de se dire que si elle le voyait, laid et grimaçant, elle ne l'aimerait pas. Ainsi que son grand trouble identitaire : qui il est, où est son abri, où est sa famille. J'ai voulu faire un film qui puisse parler aux adolescents d'aujourd'hui, voire de toujours, puisque c'est le génie de Victor Hugo d'avoir écrit des choses qui restent actuelles.

Quel univers avez-vous créé pour adapter le roman à l'écran ?

Ce n'est pas une reconstitution historique. C'est une fantaisie, presque fantastique. On entre dans un monde. On ne sait pas où l'on est. On est quelque part à une certaine époque. On est dans le registre du conte, du « il était une fois... ». Il fallait donc que les costumes aient cela : la jeunesse, avec un côté un peu rock parce que Gwynplaine, grâce à sa cicatrice qui lui a été faite enfant, devient en quelque sorte une célébrité, un peu comme un Johnny Depp de l'époque. Cela parle aussi de notre époque pour cela. Quand il est sur scène, il provoque une électrisation. Il est beau, il a un look. Il est comme une star d'aujourd'hui, que les fans iraient voir en criant. Il y a quelque chose de très actuel sur la célébrité, sur la vanité, sur l'image. Mais qu'y a-t-il derrière le masque ?



LE CO-SCÉNARISTE, GUILLAUME LAURANT

Comment avez-vous travaillé sur l'adaptation avec Jean-Pierre Améris ?

Victor Hugo a mis tout ce qu'il aimait et tout ce qu'il savait faire dans ce roman. Il y a une veine romanesque, une pensée politique, une préoccupation métaphysique et philosophique. Il y a des moments qui sont presque de la poésie pure. Il a prouvé des milliers de fois qu'il savait faire tout cela mais je ne savais pas qu'il avait tout réuni dans une même œuvre.

J'ai relu le livre et nous avons beaucoup parlé, Jean-Pierre Améris et moi, avant que je ne commence à écrire. Je voulais savoir ce qui lui plaisait, ce qu'il voulait éventuellement supprimer, comment tirer l'adaptation davantage vers le conte et non vers quelque chose qui se passerait à la fin du XVIIIe siècle comme dans le roman...

Comment avez-vous abordé la question du dialogue du film ?

Toute l'histoire est écrite pour servir la scène du Parlement qui est à la fin du roman et du film et qui est « énorme ». C'est rare, dans un scénario, d'avoir six ou sept pages de monologue comme cela est le cas ici. Cette scène est un véritable morceau de bravoure. C'est presque un montage de « morceaux choisis » de Victor Hugo. Je souhaitais garder cette tirade. Par conséquent, Gwynplaine ne pouvait pas parler d'une manière complètement relâchée et moderne. Nous pouvions éventuellement moderniser quelques formules mais il fallait que l'ensemble des dialogues du scénario soit cohérent avec cette partie-là. Le travail consistait à polir le tout pour obtenir quelque chose d'homogène.



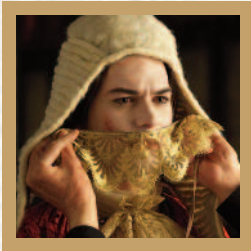
Que dire sur une adaptation actuelle de ce roman de Victor Hugo ?

L'HOMME QUI RIT parle de sujets qui sont d'actualité même si cela passe par une histoire. C'est le principe même de la fiction : raconter une histoire qui parle aux gens. On espère toujours que l'on sera entendu, qu'il y aura un écho. Beaucoup de gens vont être étonnés que Victor Hugo puisse autant parler de l'époque actuelle. Cette fracture sociale dont on entend parler en ce moment, et qui est un peu le sujet de cette œuvre, nous touche forcément. L'HOMME QUI RIT fait écho de façon étonnante à l'actualité. Il y a des sujets qui, malheureusement, sont universels. Le monde est aujourd'hui dans une période difficile. Il n'y avait pas besoin de chercher beaucoup pour rendre les choses modernes !



DES PERSONNAGES

Hugoliens



MARC-ANDRÉ GRONDIN EST GWYNPLAINE

Nous découvrons le personnage principal lorsqu'il est enfant et nous sommes alors confrontés à sa terrible mutilation. Gwynplaine est condamné à rire. Son visage est marqué à jamais. Il grandit et sa blessure physique devient également une blessure morale. Si Gwynplaine trouve un refuge en la compagnie d'Ursus et de Déa, il est « l'homme qui rit » pour la foule des anonymes, la bête de foire qui les distrait. Pour la duchesse Josiane, il est une distraction. Pour les lords, il est un être effrayant et repoussant. Ce héros hugolien en quête d'identité est confronté à un véritable parcours initiatique. Il oscille entre deux univers et finit par se perdre. Marc-André Grondin donne à ce personnage toute son ambiguïté. Il parvient à traduire la complexité de cet homme, qui se croyait enfermé dans la laideur de son physique et qui est soudain projeté sur le devant de la scène et soumis à la tentation de la duchesse Josiane.



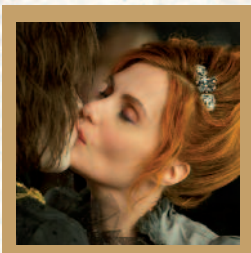
GÉRARD DEPARDIEU EST URSUS

Ursus sait endosser des rôles divers au fil de son existence et révèle des talents variés. Gérard Depardieu incarne un homme bourru mais capable de faire preuve d'une grande tendresse à l'égard de Gwynplaine et de Déa. Ursus est un homme charismatique qui connaît la société et ses dangers. C'est pourquoi il tente de protéger Gwynplaine et Déa. Il incarne une certaine forme d'humanisme dans un monde où règnent la dureté et la cruauté.



CHRISTA THÉRET EST DÉA

La jeune femme est l'incarnation de l'innocence et de la pureté. Sa cécité la rend fragile mais lui permet également de nouer une relation inégalable avec Gwynplaine. Elle est la seule à ne percevoir que la beauté morale du héros. Le physique mutilé du jeune homme n'existe pas pour elle. Christa Thérét campe une jeune femme dévouée à son amour pour Gwynplaine et prête à tout pour lui.



EMMANUELLE SEIGNER EST LA DUCHESSE JOSIANE

Emmanuelle Seigner incarne la femme tentatrice. Elle apparaît comme l'antithèse de Déa. Gwynplaine est donc tiraillé entre ces deux femmes si différentes. La duchesse Josiane attire le jeune homme pour le soumettre à la tentation par pur divertissement. Séduire « l'homme qui rit » est un simple défi. Elle parvient à anéantir l'image angélique de Déa en attirant Gwynplaine dans son piège.

A C T I V I T É

- 1 Gwynplaine est un personnage marqué par une quête d'identité. Choisissez deux séquences qui selon vous représentent la dualité du personnage et analysez-les.
- 2 Réalisez un tableau dans lequel vous opposerez les caractéristiques physiques et morales de Déa et de la duchesse Josiane.
- 3 Plusieurs romans mettent en avant des intrigues amoureuses où le héros est attiré par deux femmes antithétiques. Cherchez des exemples dans la littérature du XIX^e siècle.
- 4 De quel autre personnage hugolien peut-on rapprocher Ursus ? Justifiez votre réponse.

ADAPTER UN ROMAN

DE *Victor Hugo*

UNE INTRIGUE CONDENSÉE

Le travail d'adaptation du roman de Victor Hugo à l'écran est confronté à la nécessité de resserrer l'intrigue autour du personnage de Gwynplaine. L'œuvre de Victor Hugo comporte une multitude de personnages et d'intrigues. À partir de ce matériau dense, le réalisateur et le scénariste ont concentré la progression du film sur le parcours initiatique du héros, de son enfance à la révélation de sa véritable identité. Avec un grand souci de fidélité dans la transposition des événements marquants de l'existence de Gwynplaine. Le spectateur, tout comme le lecteur, est le témoin de l'évolution du jeune homme au fil de ses aventures.

DES DÉCORS SYMBOLIQUES

Dès les premières images du film, le spectateur est plongé dans un univers surprenant. On retrouve dans le décor une nature en colère annonciatrice des malheurs à venir. La mer déchaînée et la tempête de neige imprègnent le spectateur de l'ambiance tumultueuse de l'intrigue et presque surnaturelle. La progression du film repose ensuite sur trois décors. Tout d'abord, la cahute d'Ursus symbolise un refuge pour Gwynplaine et pour Déa. C'est un lieu clos et protecteur dans lequel ils se sentent à l'abri. Les personnages s'installent ensuite dans le champ de foire. Pour Gwyn-

plaine, c'est le lieu de la gloire, mais aussi celui de tous les dangers. Ce décor magique et atemporel semble tiré d'un conte de fées. Mais c'est un espace ouvert sur le monde dans lequel le héros est sans cesse exposé. Nous avons enfin le palais de Corleone-lodge, froid et sans vie, loin de l'agitation du champ de foire. Gwynplaine semble perdu dans ce dédale de salles majestueuses. La magnificence du château lui fait oublier les repères de son existence.

LA CRÉATION DU PERSONNAGE DE GWYNPLAINE

Incarner Gwynplaine à l'écran nécessite de réfléchir à l'aspect physique du personnage. Le visage du jeune homme a été mutilé mais il ne doit pas pour autant effrayer le spectateur. Alors que le public de la « Green box » dans le roman de Victor Hugo devient hilare dès qu'il aperçoit le visage du héros, le spectateur demeure partagé entre la fascination et la répulsion devant cette mutilation. Le maquillage effectué sur Marc-André Grondin parvient à représenter la violence de la blessure, sans qu'elle révulse le spectateur.

A C T I V I T É



- 1 Effectuez des recherches sur les différentes adaptations cinématographiques du roman de Victor Hugo qui ont précédé celle de Jean-Pierre Améris.
- 2 Décrivez les costumes des personnages qui vous ont marqués. Quelle dimension confèrent-ils au film ?
- 3 Comparez la séquence de la rencontre de Gwynplaine et de Déa avec l'extrait du roman, chapitre II « Effet de neige » pp.213-218 (collection Folio classique, Éditions Gallimard).

UN HÉROS AMBIVALENT

Gwynplaine

LAIDEUR PHYSIQUE ET BEAUTÉ MORALE

Gwynplaine semble condamné à cette dualité. Dès l'enfance, son physique le met à l'écart de la société. Il est rejeté mais sa laideur attise la curiosité des autres, sans aucune compassion. Néanmoins, le héros développe une grande beauté morale, une générosité qui apparaît notamment lorsqu'il recueille Déa et la sauve de la mort. Gwynplaine est fidèle, loyal, dévoué et juste, mais son apparence physique semble brouiller le message qu'il veut délivrer. Sa crédibilité est compromise par la mutilation de sa bouche qui rend parfois ses paroles vaines.

L'ÊTRE REPOUSSANT DEVIENT UNE CÉLÉBRITÉ FASCINANTE

Gwynplaine porte un bandeau pour cacher sa mutilation jusqu'au jour où il devient célèbre. La foule se presse alors pour voir sa cicatrice. La duchesse Josiane semble fascinée par ce visage hors du commun. Mais la frontière entre la répulsion et la fascination demeure perméable. À Corleone-lodge, Gwynplaine ne laisse pas indifférente la foule d'aristocrates. Elle se moque de son physique qui demeure un obstacle à son intégration sociale malgré son nouveau statut.

FIDÉLITÉ ET INFIDÉLITÉ

Gwynplaine et Déa éprouvent des sentiments sincères l'un pour l'autre. La jeune femme voue un amour éternel à Gwynplaine. Pourtant ce dernier est pris au piège de la séduction. Il succombe aux charmes de la duchesse Josiane. Le jeune homme est sans cesse tiraillé par des sentiments contraires, attiré par deux femmes que tout oppose. La pureté de l'amour de Déa peine pourtant à s'imposer face à



l'entreprise de séduction de la duchesse. Gwynplaine est infidèle, ce qui révèle toute la fragilité du héros, mais son acte ultime peut être interprété comme l'affirmation de sa fidélité à Déa dans la mort.

LA RÉVOLTE

Peu à peu, Gwynplaine développe une conscience critique et perçoit les injustices de la société. Pourtant, le héros cède à la tentation de la richesse et du pouvoir. Lorsqu'il arrive à Corleone-lodge, il prend plaisir à découvrir cette nouvelle existence. Certes, il veut partager son bonheur avec Ursus et Déa mais il les oublie, pris au piège des mondanités. Les injustices de la société sont alors reléguées au second plan. Gwynplaine doit attendre d'être confronté au mépris de ses pairs pour se révolter en dénonçant l'opulence côtoyant la misère sans éprouver aucun scrupule.

A C T I V I T É

- 1 Brossez le portrait physique et moral de Gwynplaine dans le film et comparez-le au portrait du héros dans le roman pp.349-354 (collection *Folio classique*, Éditions Gallimard)
- 2 Selon vous, en quoi Gwynplaine correspond-il à la définition d'un héros ?
- 3 Lisez le chapitre intitulé « *La tentation de saint Gwynplaine* » pp.467-475 (collection *Folio classique*, Éditions Gallimard) et expliquez quelle est la fragilité du personnage. Comment cette faiblesse est-elle représentée dans le film ?

UNE RÉFLEXION SUR *L'homme* ET SUR LA *Société*

OBJET D'ÉTUDE : LA QUESTION DE L'HOMME DANS LES GENRES DE L'ARGUMENTATION, DU XVI^E SIÈCLE À NOS JOURS (POUR LES CLASSES DE PREMIÈRE)

L'EXPÉRIENCE DE L'ABANDON ET DE LA MISÈRE

Gwynplaine est confronté à la dureté de l'existence dès son plus jeune âge. Le film s'ouvre sur le départ des Comprachicos qui abandonnent Gwynplaine, encore enfant. Le héros erre dans la neige et découvre alors Déa, transie de froid contre le corps de sa mère décédée. Gwynplaine comprend rapidement la cruauté et l'égoïsme des hommes lorsqu'il frappe en vain à toutes les portes pour trouver refuge. Seul Ursus recueille les deux enfants. L'indifférence de l'humanité face à la misère est flagrante. Les deux enfants doivent compter sur les talents d'Ursus pour pouvoir se nourrir.

DUALITÉ DE LA SOCIÉTÉ

Deux lieux mettent en avant la manière dont les hommes sont divisés dans la société. D'une part, le champ de foire où les saltimbanques distraient le peuple et vivent ensemble, comme dans un espace réservé à cette partie de la population. D'autre part, le palais de Corleone-lodge où l'aristocratie se presse. Les deux lieux sont bien distincts et les frontières peuvent difficilement être franchies. Ursus et Déa ne se sentent pas à leur aise lorsqu'ils rendent visite à Gwynplaine dans ce château. De même, le héros ne parvient pas à s'intégrer naturellement à la foule d'invités. A l'inverse, lorsque la duchesse Josiane se rend sur le champ de foire pour assister au spectacle de Gwynplaine, elle apparaît nichée sur une haute structure de bois, comme sur un piédestal, pour ne pas se mêler au peuple qui jonche le sol.

LA MÉTAMORPHOSE ET L'OUBLI

Gwynplaine représente l'homme sous toutes ses facettes. Il a connu la misère mais il demeure plein d'espoir, agité par son esprit critique. Néanmoins, l'argent semble lui faire oublier ses vieux combats. La métamorphose du saltimbanque en aristocrate pointe les failles de l'être humain. Gwynplaine n'a plus de repères et paraît s'égarer dans l'opulence. Les nouveaux habits qu'il porte entraînent un changement moral. Le héros en vient même à oublier les deux êtres les plus chers. Ainsi lorsque Déa est en danger dans le palais, seul Ursus lui vient en aide. Gwynplaine appartient déjà à un autre monde.

LA RÉVOLTE DU HÉROS

Lorsque Gwynplaine est introduit à la chambre des lords, le sentiment de révolte reprend place dans son esprit. Le jeune homme est frappé par la vision d'une société figée que représentent ses pairs. Il éprouve le besoin de provoquer ceux qui le rejettent en leur demandant d'ouvrir les yeux sur la misère. A travers les paroles de Gwynplaine transparait le message politique d'un artiste engagé pour plus d'égalité et de justice. Ce moment du film marque l'apogée de la révolte du héros, Gwynplaine est parvenu au bout de son parcours initiatique et l'expérience de deux mondes opposés lui permet de dénoncer les injustices de la société.

A C T I V I T É

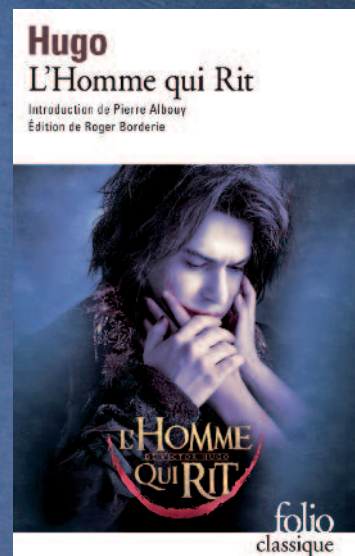
- 1 Recherchez d'autres œuvres dans lesquelles Victor Hugo défend le sort des opprimés. Intéressez-vous notamment aux personnages hugoliens victimes d'injustices.
- 2 Quelle image de l'aristocratie est développée dans le film ? Appuyez-vous sur une séquence précise que vous décrirez.
- 3 Pourquoi peut-on dire que le film de Jean-Pierre Améris véhicule un message atemporel ?

LES PISTES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LE FILM EN CLASSE

■ En classe de 4^{ème}, le roman de Victor Hugo pourra être abordé à l'aide d'un choix d'extraits (par exemple : la rencontre de Gwynplaine et de Déa, le portrait de Gwynplaine, Chaos Vaincu). Les élèves auront ainsi la possibilité de travailler sur l'adaptation au XXI^e siècle d'un roman du XIX^e siècle. Une étude thématique peut également être envisagée, notamment autour du héros, de ses forces et de ses faiblesses.

■ En classe de 2^{ème}, l'analyse de l'adaptation au cinéma du roman de Victor Hugo s'insère parfaitement dans le domaine « Images et langages » de l'enseignement d'exploration « Littérature et société ». Les élèves découvrent ainsi le travail lié au scénario, aux décors ainsi qu'à l'interprétation des personnages.

■ En classe de 1^{ère}, l'étude du film peut être menée en parallèle avec une étude du roman de Victor Hugo dans la cadre de l'objet d'étude « Le personnage de roman, du XVII^e siècle à nos jours ». L'analyse du parcours et des caractéristiques de Gwynplaine, ainsi que son incarnation dans le film, conduisent les élèves à réfléchir sur la notion de héros et sa représentation. Par ailleurs, des extraits du roman de Victor Hugo peuvent également être insérés dans un groupement de textes portant sur « La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e siècle à nos jours ». L'étude du film s'orientera alors davantage sur la critique de la société et sur le sentiment de révolte qui agite le héros.



folio
classique



INVITATION AUX AVANT-PREMIÈRES DU FILM

DES AVANT-PREMIÈRES GRATUITES RÉSERVÉES AUX ENSEIGNANTS SONT ORGANISÉES LE DIMANCHE 9 DÉCEMBRE DANS TOUTE LA FRANCE.

Rendez-vous sur www.lhommequirit-lefilm.com/espace-enseignants.htm :

- Inscriptions aux avant-premières réservées aux enseignants
- Téléchargement gratuit de ce dossier d'accompagnement pédagogique
- Entretien vidéo de Jean-Pierre Améris, réalisateur du film
- Informations pour organiser des projections scolaires

AU CINÉMA LE 26 DÉCEMBRE

Ce document d'accompagnement a été initié par Parenthèse Cinéma en collaboration avec les Editions Gallimard et le Cercle Gallimard de l'enseignement - www.cercle-enseignement.com. Textes rédigés par Kim-Lan Delahaye, professeur de français.

Affiche : Laurent Lufroy - Conception : Ydéo - Photos : Thierry Valletoux

© 2012 INCOGNITA FILMS - EUROPACORP - OKKO PRODUCTION - FRANCE 3 CINEMA - FRANCE 2 CINEMA - HERODIADE - DD PRODUCTIONS